

gences privilégiées. La lèvre est mince et d'un dessin d'autant plus parfait qu'il nous semble toujours y voir voltiger un trait d'esprit. Le nez romain, le nez des caractères mâles ; teint pâle, encadré dans une puissante chevelure, noire jadis, maintenant blanche. Le poème est là dans la combinaison de la chevelure et du front, un front sculpté par le ciseau d'un grand maître qui avait besoin de donner un frontispice royal à une pensée si magistrale. Dans un mouvement d'éloquence, il est inutile d'essayer à analyser cette physionomie. Il y passe des jeux de lumière, des éclairs qui chatoient comme les rayons de l'aurore boréale sur le fond du ciel gris.

Qu'on dise ou qu'on ne dise pas que j'ai touché au dithyrambe, peu m'importe ; je me sais dans les limites de la vérité. S'il n'était pas difficile de croire aux traits de cette grande personnalité, c'est qu'ils ne seraient pas extraordinaires. Ce qui précède est une photographie ; elle restera telle dans l'histoire.

Mon Dieu ! le temps ne cherche qu'à passer sans se faire sentir de nous. Le Chapeau de 1891 est tellement encore le Chapeau de 1860 qu'il nous semble toujours que ce personnage sans pré-tention est le jeune homme que nous avons tous connu. On ne songe pas au passé, tant nous avons fort à faire avec le présent. Mais c'est quand on est obligé, comme moi en ce moment, de fureter dans les vieux événements, de faire la revue de trente années bien remplies, qu'on reste confondu devant l'ensemble ! Moi qui ai passé mon existence avec lui, je n'ai peut-être jamais découvert tout ce qu'il était qu'aujourd'hui même où l'on m'a forcé d'y penser. Nous subissons le charme sans nous rendre compte qu'un charme existe. On se laisse aller à l'amitié, au commerce ordinaire du monde, et l'on croit que c'est tout ; que cette amitié, que cette confiance, que ces besoins d'encouragements mutuels passent tout simplement à travers la vie comme l'eau qui coule dans la rivière. Mais il arrive un moment où les réalités s'affirment. Je vous en soumets une très belle, très consolante et très indiscutable.

ARTHUR DANSEREAU.

MONTREAL, 25 décembre 1890.